



Ressources sur la **non-violence**

Bulletin du Centre de ressources sur la non-violence

75, square Sir-Georges-Étienne-Cartier, bureau 108, Montréal, Qc, H4C 3A1
514-504-5012 — crmv@nonviolence.ca — www.nonviolence.ca

Volume 13 > Numéro 2 >

Hiver 2023



La violence économique

Il y a des moments de subversion qui sont patiemment organisés et chorégraphiés. D'autres sont spontanés et surviennent aux endroits et aux moments les plus inattendus. J'ai souvenir, en particulier, d'une tribune téléphonique sur les ondes de la radio de la CBC un certain 24 décembre. Le thème se voulait léger : *Quels sont vos projets pour le temps des Fêtes?* Comme attendu, les appels commencèrent à défilier; des auditrices et des auditeurs se mirent à décrire leurs plans de festivités. Soupers en famille, réveillon, voyages, etc. étaient décrits avec anticipation et sur un ton jovial.

Mais tout d'un coup, ce tableau bucolique commença à s'assombrir. Une femme, en larmes, se mit à décrire la honte qu'elle éprouvait à se trouver obligée de choisir entre manger ou offrir à ses enfants les cadeaux qu'ils souhaitaient. Ce témoignage franc et émouvant, dans lequel résonnait une souffrance profonde, fit sauter les verrous. L'appel suivant, puis un autre et un autre encore, se succédèrent avec des récits et des dilemmes semblables. C'est la souffrance qui se fit alors entendre empruntant le même refrain : « pression, stress et honte à ne pouvoir garder le rythme ». On souffre à ne pouvoir se joindre à une grande fête de la consommation attisée avec frénésie dans l'espace médiatique pour plusieurs mois dès le lendemain de l'Halloween.

Il est rare de voir ce genre de désarroi exprimé sur la place publique au Canada. Habituellement, les représentations de la précarité financière sont mieux orchestrées. Aussitôt aura-t-on tendu le micro à une personne dans le besoin, qu'on enchainera avec la recette toute faite pour palier à la situation. Ou encore, on atténuera l'expérience de la souffrance économique sous des statistiques et indicateurs.

Entre temps, les recours aux banques alimentaires explosent. Les demandes de paniers auraient crû de près de 10% au cours de la dernière année seulement. L'approvisionnement des banques alimentaires, lui, devient de plus en plus difficile, les grossistes tentant d'extirper la dernière goutte de profit possible de leurs stocks en les vendant en lots à des commerces de liquidation au lieu de les donner à des organismes caritatifs. Ce sont là des tendances hautement préoc-

cupantes, mais ce n'es là qu'une partie de la réalité.

Une autre facette de cette souffrance a également fait surface ce jour-là sur les ondes de la CBC : le mal-être vécu dans l'expérience intime par bien des gens, au moins jusqu'à ce qu'il éclate sur la place publique comme en cette émission que les producteurs voulaient légère et bon enfant.

Les économistes qualifieraient ce mal-être d'« externalité », de conséquence non souhaitée mais inévitable dans le processus d'accumulation capitaliste, au même titre que la pollution ou les accidents de travail. La société est même portée à en faire une condition médicale, une forme d'anxiété à traiter. On en fait certainement une affaire de gestion des finances personnelles, par laquelle le problème est parcelisé en « cas » uniques et individuels. Nous savons cependant que les racines de cette détresse sont plus profondes qu'une simple question de gestion des indicateurs macro ou micro-économiques.

Dès les années 60, dans *La société du spectacle* (1967), Guy Debord présenta une analyse qui deviendra la précieuse clé pour comprendre les effets profondément aliénants de la publicité. Il a mis au jour la manière dont la projection de l'identité et de l'individualité dans les habitudes de consommation cache en fait un rapport inverse et toxique par lequel ce sont plutôt la marchandise et les expériences que nous achetons qui en viennent à nous définir. Elles « éduquent » les consommatrices et les consommateurs, comme on dit. Qui plus est, ajoutera Jean Baudrillard quelques années plus tard dans *La société de consommation* (1970), cette construction identitaire est délibérément maintenue dans un état de perpétuelle instabilité par toute une industrie consacrée à stimuler la demande. La consommation devient à la fois la mesure de notre différence par rapport à l'entourage et celle de notre propre évolution personnelle. Conserver ses vieilles choses trop longtemps passe ainsi pour stagnation, sinon régression personnelle et sociale.

L'expression publique des émotions générées par ce système d'insatisfaction perpétuée mérite attention et respect. La raison pour laquelle l'émission radio de la CBC fut surprenante est que la norme continue d'être la répression de ces émotions, leur refoulement dans l'intime ou dans le cabinet de spécialistes financiers ou de la santé. Mais l'expression de la honte, du découragement, de la colère, de la tristesse, de l'anxiété nous donne à voir les effets d'une économie qui inflige des blessures réelles aux personnes. Les souffrances causées par cet écartèlement ne sont pas conjoncturelles, elles ont des racines structurelles. Le premier pas pour nous en affranchir est de faire de la place à l'expression publique de ce mal-être.



Martin Hébert

Violence armée : Désamorcer la combinaison mortelle « armes à feu et tendance

par Normand Beaudet

La lutte à la violence armée redevient un enjeu de taille pour la population et pour les organisations citoyennes. Le problème n'est pas aussi nouveau qu'on serait porté à le croire cependant même si les événements des derniers jours feraient penser que nous vivons un climat sans précédent. Depuis des décennies, des travaux s'effectuent au Canada et aux États-Unis par des coalitions qui plangent sur les possibilités de limiter les violences favorisées par l'accès facile à des armes à feu. Suite à la tuerie de l'École polytechnique en décembre 1989, le CRNV a établi des liens avec l'organisme américain *Coalition to Stop Gun Violence*, devenu maintenant *The Center for gun violence solution*, partie prenante du Johns Hopkins Center of Public Health (maintenant basé à Baltimore) dont il utilise encore l'importante documentation. Nous en tirons aujourd'hui un plan d'action stratégique en deux volets. Il s'agit d'une part de désamorcer la combinaison mortelle *armes à feu et tendance suicidaire*.

La tendance au suicide-spectacle de notre époque, souvent précédé par un massacre d'âmes innocentes pour se donner toute l'ampleur voulue, est facilitée par l'omniprésence des armes à feu. Le phénomène suicidaire et la prolifération des armes s'alimentent mutuellement et doivent être examinés conjointement. D'autre part, des outils d'analyse à la portée de services dédiés à la sécurité publique peuvent contribuer énormément à la résolution du problème en travaillant à la limitation, la réduction et même le contrôle de la possession des armes à feu.

Suicide et armes à feu

Le suicide est une crise de santé publique en Amérique. Elle n'a cessé d'augmenter au cours de la dernière décennie malgré un petit répit entre 2018 et 2019. Le suicide (quelle qu'en soit la méthode) continue d'être la 10^{ème} cause de décès dans le pays, et les armes à feu continuent de représenter la moitié de tous les suicides.

Il est aisé de démontrer que l'accès aux armes à feu augmente le risque de suicide,

que l'accès à une arme à feu à la maison multiplie par plus de trois les risques de suicide et que leur disponibilité rend les tentatives de suicide plus meurtrières.



Quand les armes à feu ne sont pas disponibles, la personne à risque de suicide est beaucoup plus susceptible de survivre même si elle tente d'utiliser une autre méthode : retarder une tentative de suicide peut permettre aux crises suicidaires de passer; mettre du temps et de l'espace entre une personne susceptible d'attenter à sa vie et des moyens létaux, en particulier les armes à feu, augmente les chances qu'elle survive; les crises suicidaires culminent assez rapidement pour de nombreuses personnes et les chances de pouvoir bénéficier d'une intervention réduisent certainement le risque de mort. Par contre, l'utilisation d'une arme à feu lors d'une tentative de suicide signifie souvent qu'il n'y a pas de seconde chance.

Les armes à feu augmentent le risque de suicide pour toute personne vivant à la maison, y compris les enfants. Une étude récente a révélé que la possession d'armes à feu à la maison était le meilleur prédicteur du suicide chez les jeunes. Pour chaque augmentation de 10 points de pourcentage du nombre estimé de possessions d'armes à feu dans les ménages, le taux de suicide chez les jeunes âgés de 14 à 19 ans a augmenté de près de 27 %.

Les armes à feu et le suicide sont une combinaison mortelle. Le fait d'avoir une arme à

feu ne rend pas plus suicidaire, mais pouvoir y accéder plus facilement augmente le risque de mort pour une personne qui tente de le faire.

D'autre part, nous avons déjà relevé le lien qui, sûrement, existe entre la tendance suicidaire et les tueries de masse. Une des affirmations que nous faisons suite aux attaques de la dernière décennie (les attaques à St-Jean-sur-Richelieu, au parlement à Ottawa, les tueries à Charlie Hebdo et dans une épicerie en pleine capitale française, etc.) était que la majorité des actes meurtriers à l'arme à feu étaient souvent des effets de crises suicidaires, déguisées ou mises à la sauce du jour, c'est-à-dire adaptée au monde de la cybercommunication. L'individu souffrant réalise le fort potentiel médiatique d'un tel geste meurtrier. Il perçoit l'acte comme un moment vengeur qui, en plus, fera en sorte que les récriminations qu'il associe à sa crise soient largement diffusées.

Outils de contrôle

Le contrôle des Armes d'assaut et chargeurs grande capacité constituent un recours qu'il ne faut pas négliger. Les armes d'assaut sont des armes à feu avec des caractéristiques de style militaire. Les chargeurs de grande capacité permettent le tir de nombreux projectiles en peu de temps. Dotées de certaines caractéristiques qui facilitent le tir précis de nombreuses balles en peu de temps, ces armes sont conçues dans un seul but : tuer le plus de personnes possibles le plus rapidement possible en situation de guerre. Nous savons qu'elles ont été utilisées dans les fusillades les plus meurtrières de notre pays.

Limiter, réduire, voire contrôler leur utilisation est envisageable. Des outils de préventions comme les Lois sur les risques extrêmes (LRE), la vérification universelle des antécédents, le micro-marquage des armes, etc. sont parmi les moyens dont les services publics peuvent se servir pour agir efficacement en alliant prévention et intervention de manière sûre.

(Au sujet des recommandations sur les moyens de contrôle, lire le texte sur notre site : www.nonviolence.ca).

